



Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziél, Chímone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yítshak, Aaron
Ben Chímone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhía ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile

Dvar Torah Sur La Paracha

La fête de Roch Hachana est la seule fête s'étalant sur deux jours aussi bien pour les résidents d'Israël que pour ceux vivants en diaspora. Il s'agit en réalité d'une décision rabbinique relatée dans le Talmud¹ évoquant l'arrivée tardive des témoins à l'époque où la sanctification du mois se faisait par l'observation de la lune et non par le calendrier. Devant le laps de temps limité pour établir correctement la date de Roch Hachana, les maîtres ont décidé de l'étendre sur le deux jours éventuelles afin de s'assurer de respecter la bonne date. Il faut bien avoir à l'esprit que la Guémara évoque souvent l'aspect superficiel des décisions de nos sages en cachant les raisons profondes les menant à agir ainsi. Il reviendra alors aux sages de la Kabbalah de les révéler au fur et à mesure de l'histoire.

Pour appréhender correctement le sujet, il nous faut revenir sur une notion que nous avons déjà expliqué à quelques reprises. Le monde terrestre étant le reflet des sphères supérieures, il s'avère après analyse que les événements relatés dans la Torah sont profondément enracinés dans la structure spirituelle. Axons notre analyse sur un segment de

l'histoire, celui de la création de la famille de Yaakov au travers d'un double mariage avec Ra'hel et Léa. La Torah rapporte qu'ayant travaillé dans l'espoir de s'unir avec Ra'hel, Yaakov se trouve berné par Lavane qui échange la promesse avec son autre fille Léa. Finalement Yaakov prolonge son labeur et obtient également le droit d'épouser Ra'hel.

Le **Arizal**² explique que cette situation n'est pas hasardeuse et vient manifester sur terre une configuration céleste. Dans la sphère spirituelle se trouvent également deux dimensions nommées Rah'el et Léa. La position des deux sœurs est verticale et place Léa au dessus de Ra'hel dans un environnement dissimulé. C'est à ce titre que la dimension de Léa est appelée « le monde caché » là où Ra'hel intervient plus bas dans un aspect plus accessible nommé « le monde dévoilé ». La position de Léa exprime une sainteté particulièrement difficile à exprimer dans notre monde sans que les forces du mal ne s'y agrègent c'est pourquoi les maîtres qualifient le statut de cette dimension par l'accentuation des forces de rigueur. Le monde de Ra'hel reflète lui aussi la rigueur mais dans un format plus atténué et

דבר תורה לא יפריד

¹ Traité Béstah, page 5a.

² Otsrot Haïm, Chaar Rah'el et Léa, chapitre 2.

accessible. De ces deux réalités émanent les deux femmes de Yaakov afin de faire émerger dans notre monde une corrélation entre l'acte physique et sa répercussion métaphysique. Ces deux états que sont Léa et Ra'hel incarnent une réalité que le peuple juif doit améliorer et acheminer vers la perfection. Il s'agit là du projet divin et de la mission confiée à l'homme. C'est pourquoi, chaque année un compte rendu se fait et les bné-Israël sont confrontées à ces deux entités célestes.

Le **Arizal**³ explique en ce sens les deux jours de Roch Hachana. Étant confronté à notre bilan sur l'évolution de Ra'hel et Léa dans les mondes supérieures, un jugement se déroule en accord avec les deux réalités. C'est ainsi que se profile un premier jugement en accord avec la nature de Léa le premier jour de Roch Hachana. Nous parlerons alors d'un jugement « difficile » en accord avec la rigueur instiguée par Léa. Cette première étape est suivie le deuxième jour de Roch Hachana, par un jugement sous l'égide de Ra'hel évoquant une rigueur « atténuée ». Il s'agit du secret de l'extension de Roch Hachana sur deux jours.

Cette situation nous permet de saisir la structure des deux jours et leur mode de fonctionnement.

Puisque la configuration céleste s'épanche jusqu'à l'homme justifiant l'existence de la famille de Yaakov avec Ra'hel et Léa, nous pouvons pénétrer le sujet au travers de la vie physique de ces protagonistes. Le Midrach⁴ rapporte : « *Certains vont vers le Zivoug (conjoint) et d'autres voient leur Zivoug venir vers eux. Concernant Yitshak, son Zivoug est venue à lui (puisque Rivka s'est rendue auprès de lui sans qu'Yitshak n'ait à la chercher) comme l'indique le verset*⁵ : " Il vit et voici des chameaux arrivaient ". À l'inverse, Yaakov est celui qui s'est rendu vers son Zivoug comme il est écrit⁶ : " Yaakov est sorti " ».

Le **Ben Ich 'Hai**⁷ apporte une analyse intéressante de ce Midrach en le transposant à la relation qu'il existe entre Hachem et son peuple. Suite à nos fautes et à la distance qu'elles ont placé avec le Maître du monde, se pose la question de savoir qui

doit aller à la rencontre de l'autre. Doit-on suivre le cheminement d'Yitshak et attendre qu'Israël retourne dans les bras d'Hachem ou au contraire devrions-nous opter pour la démarche de Yaakov et réclamer au mari de venir trouver son épouse ? Il s'agit en fait de l'argument des deux parties. D'une part Israël scande⁸ :

הַשִּׁיבֵנוּ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ וְנָשׁוּבָה חֲדָשׁ יָמֵינוּ כְּקֶדֶם
Ramène-nous vers toi, ô Hachem, nous voulons te revenir; renouvelle pour nous les jours d'autrefois.

Ce verset représente le peuple juif clamant à son créateur de venir le chercher en suivant l'attitude de Yaakov allant à la rencontre de Ra'hel. À cela, Hachem répond⁹ :

שׁוּבוּ אֵלַי וְאֶשׁוּבָה אֲלֵיכֶם, אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת
Revenez à moi, et je reviendrai à vous," dit Hachem-Cebaot

Cette fois-ci, c'est Hachem qui appelle les bné-Israël à se rendre auprès de Lui et à initier les retrouvailles via la Téhouva. En d'autres termes, le débat se situe sur la démarche adéquate, devons-nous attendre que le Maître du monde vienne nous libérer de Lui-même ou plutôt devrions-nous forcer cette situation par nos propres efforts ?

Devant la difficulté de la deuxième proposition, les bné-Israël font la prière suivante¹⁰ :

יֵט / יֵשׁוּב יִרְחַמֵנוּ, יִכְבֹּשׂ עֲוֹנוֹתֵינוּ; וְתִשְׁלִיךְ בְּמַצְלוֹת יָם,
כָּל-חַטָּאוֹתֵם

19/ Oui, tu nous reprendras en pitié, tu étoufferas nos iniquités, tu plongeras tous nos péchés dans les profondeurs de la mer.

כ / תִּתֵּן אֱמֶת לִיעֲקֹב, חֶסֶד לְאַבְרָהָם, אֲשֶׁר-נִשְׁבַּעְתָּ
לְאַבְתְּחֵינוּ, מִיָּמֵי קֶדֶם

20/ Tu témoigneras à Yaakov la vérité, à Avraham la bienveillance, que tu as jurées à nos pères dès les premiers âges.

L'assemblée des bné-Israël implore Hakadoch Baroukh Hou de donner raison à

3 Cha'ar Hakavanot, page 90a.

4 Béréchit Rabba, chapitre 68, paragraphe 3.

5 Béréchit, chapitre 24, verset 63.

6 Béréchit, chapitre 28, verset 10.

7 Adéret Eliyahou, Haftarat Vayélékh.

8 Ekha, chapitre 5, verset 21.

9 Malakhi, chapitre 3, verset 7.

10 Mikha, chapitre 7, versets 19 et 20.

Yaakov qui a fait le choix de se rendre auprès de Ra'hel dans l'espoir de l'épouser et qu'à son tour, Il vienne chercher son peuple. Le **Bnè Issakhar**¹¹ ajoute que Yaakov a finalement connu les deux situations puisqu'il s'est certes déplacé pour aller à la rencontre de Ra'hel cependant, il s'est finalement retrouvé auprès de Léa après qu'elle se soit déplacée pour le trouver. Il s'avère donc que la démarche de Lavane d'échanger les deux sœurs, visait en fait l'instauration de la loi en faveur d'Yitshak. Le peuple juif aurait alors du ne compter que sur lui pour retourner auprès de Dieu.

Cette intrusion de Léa est très évocatrice du moment de Roch Hachana car en effet, ce n'est pas sans mérite qu'elle s'est retrouvée dans cette position. Le **Maharal de Prague**¹² développe ce sujet. En tant que première fille de Lavane, Léa devait naturellement être destinée à Essav. Nos sages établissent que les âmes descendent sur terre avec leur double aspect, masculin et féminin. Elles se séparent en arrivant dans ce monde et cherchent à se réunir. L'âme de Léa n'est donc pas seulement destinée à Essav, elle est littéralement liée à son essence par un lien spirituel à priori indéfectible. Nous avons vu à plusieurs reprises qu'Essav représente la matérialité exacerbée et que sa mission était de renier cet état en dominant la matière. Léa est donc jumelée à cette idée et elle aussi exprime une attraction violente vers la matière. À ce titre, Léa est présentée avec des yeux faibles, car elle passe son temps à pleurer. Le **Maharal** explique qu'il ne s'agissait pas uniquement de refuser de s'unir avec Essav, mais plutôt de faire ce à quoi elle était destinée, à savoir refouler la matière. Léa pleure et jeûne sans cesse afin d'affaiblir au plus haut point cette dimension. C'est pour cela que la Torah atteste que ses yeux sont faibles, car l'oeil symbolise la vivacité, la force du corps et Léa a anéanti cet aspect. Sa transformation est telle qu'elle ne peut plus s'unir à Essav, car ce dernier est resté dans son état initial, il représente maintenant l'exact opposé de Léa. Le lien spirituel qui les relie est littéralement brisé de par l'évolution de cette femme. Léa se manifeste donc dans un état de négation de son essence, elle

brise la rigueur qui la caractérise et atteint l'objectif de son existence. Au moment où Yaakov se présente à 'Harane, il n'est pas en mesure de saisir cela, il n'aime que Ra'hel qui semble compatible avec lui. Ce qu'il ignore, c'est l'effort consentie par Léa pour parvenir à atteindre ce niveau et détruire les forces de la rigueur afin de les rendre compatibles avec ce monde. Léa atteint le monde dont nous parlions, « le monde caché » que Yaakov n'est pas encore à même de saisir. Elle est en mesure d'exprimer sa voix et de la faire résonner dans la matière pour la soumettre.

Cette arme dont Léa se sert pour parvenir à cet état, est celle du pleure. Le pleur a pour particularité de n'exprimer que le son de la voix, il est pur et les mots ne sont pas nécessaire pour le comprendre. C'est dans cette optique que les lois du son du Chofar sont apprises. La Guémara compare¹³ le son du Chofar aux gémissements et aux cris. Il s'agit d'exprimer un sentiment sans y attacher de mot. L'objectif n'est pas tant de plaider notre cause mais de faire ressentir notre détresse car le son du Chofar, celui du pleur, est authentique, il traverse les barrières pour atteindre directement le cœur et l'émotion là où les mots limitent l'expression de notre état. En pleurant, Léa brise toutes les frontières, elle déconstruit son lien avec Essav et la matérialité.

Le **Sfat Emet**¹⁴ développe magistralement ce sujet en notant que ce secret est profondément enraciné dans la confrontation entre Yaakov et Essav. Lorsque le père des deux frères s'apprête à bénir Yaakov en lieu et place d'Essav, il est aveugle mais se rend bien compte d'un problème, il est suspicieux car en effet, il ne reconnaît pas la voix de son fils Essav mais entend bien celle de Yaakov. Dans cette optique, la Torah rapporte¹⁵ :

וַיִּגַּשׁ יַעֲקֹב אֶל-יִצְחָק אָבִיו, וַיִּמְשְׁחוּ; וַיֹּאמֶר, הַקֵּל קוֹל
יַעֲקֹב, וְהִיָּדִים, יְדֵי עֵשָׂו

Yaakov s'approcha d'Isaac, son père, qui le tâta et dit: "Cette voix, c'est la voix de Yaakov; mais ces mains sont les mains d'Essav."

Le **Sfat Emet** explique que c'est lorsque

11 Tichri, Maamar 2, lettre 15.

12 'Hidouché Hagadot, Baba Batra, page 123a, voir aussi le Chem Michmouël à ce sujet, année 679 sur Parachat Yayétsé.

13 Traité Roch Hachana, page 34a.

14 Sur Roch Hachana, année 646.

15 Béréchit, chapitre 27, verset 22.

Yaakov est recouvert par l'habit d'Essav que cette phrase est prononcée justement pour définir la puissance de la voix. Elle peut briser l'écorce négative, repousser les forces d'Essav et exprimer la lumière depuis l'obscurité. Yaakov est ensevelie par la présence d'Essav qui cherche en permanence à s'imposer, à prendre du terrain en levant ses mains contre ses opposants. Yaakov sort toutefois victorieux par la simple utilisation de sa voix qui résonne et atteint la profondeur de l'âme.

Dans ce même cheminement, le maître compare cela à l'évènement de la conquête de la ville de Yéri'ho. Il s'agit de la première conquête réalisée par le peuple juif en arrivant en Israël sous l'égide de Yéhocou'a. La Torah décrit les murailles imprenables qui entouraient la ville et le procédé par lequel les bné-Israël ont réussi à les faire tomber. Afin de franchir l'obstacle, les bné-Israël vont procéder à un rituel sur sept jours. Pendant les six premiers jours, les bné-Israël effectuent un tour de la muraille accompagnés de l'arche sainte en sonnando du Chofar. Au septième jour, ils répètent ce procédé sept fois consécutives et alors la muraille s'effondre d'elle-même.

La Torah rapporte qu'avant de quitter ce monde, Moshé a eu le droit de contempler la terre d'Israël. Dans la description de cette vision, la Torah insiste à deux reprises sur le regard porté sur la ville de Yéri'ho. **Rachi** écrit à ce propos¹⁶ : « *Il lui a montré Chlomo faisant fondre les ustensiles du Temple, comme il est écrit*¹⁷ : " *Le roi les fit fondre dans la plaine du Yardén, dans une terre grasse...* " » C'est précisément à Yéri'ho que Chlomo Hamelekh a fabriqué les ustensiles du Beth Hamikdash. Plus encore, le Talmud¹⁸ cite dix sons résonnants depuis le temple de Yérouchalaïm jusqu'à la ville de Yéri'ho. Il est évident que ces sons n'étaient pas audibles dans toutes les autres villes de la terre d'Israël. Seule Yéri'ho était en mesure de capter ces ondes malgré la distance, car les deux villes vibrent simultanément de par le lien qui les unit. C'est dire la valeur de ce lieu et l'importance que la Torah lui accorde.

16 Dévarim, chapitre 34, verset 3.

17 Melakhim 1, chapitre 7, Verset 46.

18 Traité Tamid, page 30b.

Rav Tsadok Hacoheh¹⁹ développe le rapport entre l'émission de la voix divine et sa répercussion dans les différentes strates matérielles. Comme chacun le sait, la parole prophétique provient de la sphère divine et repose uniquement sur la sainteté. Seulement, dans la dimension matérielle, la sainteté est limitée et se trouve bornée par les forces du mal qui cherchent à s'en approprier la substance. C'est pourquoi les sages versées dans la mystique parlent d'une extrémité au son divin, il s'agit du son qu'il le suit ou « le son à l'arrière », une sorte d'écho à la voix divine. L'exemple pour illustrer ce propos est celui de la capacité pour les forces du mal de percevoir l'avenir au travers des sciences occultes. Comment le mal parvient-il à extraire des informations « vraies » alors qu'il se situe dans une réalité incarnant le « faux » ?

En réalité le mal ne fait que profiter d'un dévoilement divin qu'Hachem opère au travers d'un prophète auquel il se révèle. Cette émanation divine se fait par le biais d'un son, d'une voix que les forces du mal parviennent à atteindre partiellement. Ce rapport entre le divin et les forces du mal se fait à la limite du son. Une sorte de transition s'opère alors entre la source divine et son expansion qui finit par devenir accessible aux forces du mal. De fait, lorsqu'un prophète reçoit un message divin, les forces du mal sont en mesure de déceler l'écho du message et accèdent à des informations provenant du ciel. D'où leur capacité à traiter de l'avenir.

Cette transition dont nous parlons se fait de proche en proche pour atteindre les dimensions les plus lointaines de la sainteté. À ce titre, le judaïsme évoque principalement deux langages, il s'agit de la langue sainte, à savoir l'hébreu et l'araméen. Les deux langages se ressemblent et nous trouvons beaucoup de textes comme celui de la Guémara où les deux langues cohabitent : le même support est tantôt exprimé en hébreu et tantôt en araméen. L'hébreu symbolise ici l'origine divine qui en s'étendant se voit atteinte par des sources étrangères altérant sa nature parfaite. À ce titre, l'araméen est proche du langage divin mais se trouve parasité par les interférences conséquentes aux forces du mal. Il fait donc

19 Dans son livre Dover Tsédek, à partir de la page 144.

office de palier de transition et constitue l'écho du langage saint. À son tour l'araméen constitue une source pour les langages qui le suivent et de fait, l'information divine initiale se répercutent à chacun des langages. En fonction de la distance entre la langue en question et l'origine divine, l'information perd en clarté et devient de plus en plus difficile à cerner. À ce titre, le Talmud constitue l'expression de la parole divine cachée dans un langage distant : Dieu parle mais nous ne percevons que l'extrémité de son propos d'où l'alternance de l'hébreu et de l'araméen. C'est d'ailleurs précisément en exil, à Babel que le Talmud est rédigé car justement, le peuple juif se trouve éloigné de sa source, de la voix originelle issue de Yérouchalaïm. Ce dont les bné-Israël sont en mesure de capter n'est alors que « le son à l'arrière », celui qui est distant de la sainteté et auquel se sont entremêlées les forces du mal.

La ville de Yéri'ho se trouve la première conquise par le peuple et prend la position d'extrémité de la conquête. Il est intéressant de noter qu'il s'agit de la seule ville pour laquelle le procédé du Chofar a été utilisé. Elle incarne la limite de propagation de la sainteté dans son état brut. Le son, la voix céleste retenti depuis Yérouchalaïm mais elle ne devient audible que dans cette ville. Il ne s'agit pas d'affirmer qu'elle est absente dans le reste du pays bien au contraire. La sainteté se propage dans toute la terre d'Israël mais sa charge est si intense qu'elle demeure inaccessible aux forces négatives. Ce n'est qu'après avoir franchi Yéri'ho que la frontière entre le pur et son interférence apparaît. Le mal commence alors à s'agréger autour de la lumière pour se nourrir de sa substance²⁰. La voix divine se trouve alors mêlées au langage profane pour donner naissance à des dialectes éloignés de la sainteté.

Nous comprenons alors pourquoi le Chofar a été le vecteur de la chute des murailles de Yéri'ho. De par la nature de cette ville, les forces du mal s'y étaient naturellement installées avant la conquête des bné-Israël. Puisqu'il s'agit d'une zone de contact, les énergies négatives tentent de s'y enraciner. Nous avons déjà vu²¹ que lors de la

faute d'Adam Harichone, le serpent est parvenu à instiguer sept forces négatives dans le monde. Ces forces négatives se sont manifestées dans la terre d'Israël au travers des sept peuples qui y vivaient avant l'arrivée des hébreux. Ces sept nations vont concentrer l'intégralité des énergies en question dans la ville de Yéri'ho qu'ils vont bâtir sur le moule de ces forces. À ce titre, ils vont organiser la défense de la ville au travers de sept murailles afin d'empêcher quiconque de s'approcher²². C'est en ce sens que les maîtres parlent du « verrou d'Israël » pour qualifier Yéri'ho. Il devient maintenant aisé de comprendre le procédé requis par Hachem, de tourner avec le Aron Hakodech à sept reprises autour des murailles. Ainsi, la sainteté repoussera les forces du mal et permettra l'effondrement des murailles.

Le **Sfat Emet** explique sur cette base que le Chofar a eu le même effet que la voix de Yaakov sur l'enveloppe d'Essav qui le recouvrait. Le son pur, la voix céleste du Chofar a retenti pour démolir les forces négatives concentrées dans la ville afin de lui restituer son âme, sa pureté. Yéri'ho renoue alors avec Yérouchalaïm et seul le son de la pureté résonne en son sein. Le Chofar a réussi à réveiller l'intériorité profonde de la ville pour repousser les couches externes qui l'avaient ensevelie.

C'est également ce qu'a fait Léa pour fuir l'écorce négative d'Essav. Son sanglot a été l'outil de la destruction des forces du mal. Cela nous amène à une dynamique intéressante sur le statut des deux sœurs. Nos sages commentent²³ le verset suivant²⁴ :

כֹּה אָמַר יְהוָה, קוֹל בְּרָמָה נִשְׁמָע נְהִי בְּכִי תְּמָרוֹרִים--רְחֵל,
מִבְּכָה עַל-בְּנֵיהָ; מֵאֲנָה לְהַנָּחֵם עַל-בְּנֵיהָ, כִּי אֵינָנוּ
Ainsi parle Hachem: Une voix retentit dans Rama, une voix plaintive, d'amers sanglots. C'est Ra'hel qui pleure ses enfants, qui ne veut pas se laisser consoler de ses fils perdus!

Sur ce même commentaire, le **Zohar**²⁵ écrit : « N'est-ce pas que les seuls enfants de Ra'hel

20 Voir dvar Torah sur Parachat Béhaalotékha, année 5781 pour plus de détails à ce propos.

21 Voir Maharcha sur Traité Baba Batra, page 16a.

22 Voir Zéra' Chimchone, Parachat Vayélékh, sur le verset « Hinékha Chokhev », ainsi que le Midrach Talpiot, Erekh Yérikho et le Ziv'hé Chélamim du Ramak sur l'explication du moussaf « O'hila laél ».

23 Midrach Rabba, Ekha péti'hata, chapitre 24/

24 Yirmiya, chapitre 31, verset 14.

25 Parachat Vaéra, 146.

étaient Yossef et Binyamine, tandis que Léa a eu six tribus ?! Dès lors pourquoi n'est-ce que Ra'hel qui pleure et pas Léa ? Seulement, voici ce qu'ils ont dit : il est écrit que les yeux de Léa étaient faibles. Pourquoi ? Car tous les jours elle sortait dans les rues se renseigner sur Essav, et les gens lui disaient les actions de ce racha et elle s'inquiétait de tomber dans son héritage, de fait elle pleurait toute la journée jusqu'à ce que ses yeux s'affaiblissent. Hakadoch Baroukh Hou a alors dit : tu as pleuré pour mériter ce tsadik qu'est Yaakov et ne pas être entre les mains de ce Racha d'Essav, de par ta vie, ta sœur (qui elle n'a pas prié pour mériter Yaakov) sortira dans les rues pour pleurer l'exil d'Israël et toi tu seras à l'intérieur, à savoir dans le tombeau de ma'hpéla et ne pleureras pas ! ».

C'est une des raisons pour lesquelles Ra'hel est enterrée à l'extérieur d'Israël. À ce propos, Yaakov dit à Yossef avant de le quitter²⁶ :

וְאֲנִי בָבְאִי מִמִּצְרָיִם, מִתְּהָ עָלַי רַחֵל בְּאֶרֶץ כְּנָעַן בְּדֶרֶךְ, בְּעוֹד
בְּבֵרֶת-אֶרֶץ, לְבֵא אֶפְרַתָּה; וְאֶקְבְּרָהָ שָׁם בְּדֶרֶךְ אֶפְרַת, הוּא בֵּית
לְחָם

Pour moi, quand je revins du territoire d'Aram, Ra'hel mourut dans mes bras au pays de Canaan pendant le voyage, lorsqu'une kibra de pays me séparait encore d'Éphrath; je l'inhumai là, sur le chemin d'Éphrath, qui est Bethléem."

Rachi commente : « (Yaakov dit:) Je ne l'ai pas conduite même pas à Bethléem pour la faire entrer dans le pays d'Israël, et je savais que tu avais une rancune dans ton cœur contre moi. Mais sache que c'est d'après la parole divine que je l'ai enterrée là-bas, pour quelle soit une aide pour ses enfants lorsque Névousaradan les exilera et qu'ils passeront là-bas. Alors Ra'hel sortira de son tombeau et pleurera, et demandera pour eux pitié... »

Il existe donc deux positions chez ces matriarches, une à l'intérieure et l'autre à l'extérieure. De même, concernant leur mariage, Yaakov a du sortir à l'extérieur à la rencontre de Ra'hel tandis que Léa est venue à la sienne, à l'intérieur de sa demeure. Cela traduit les deux situations des deux jours de jugements de Roch Hachana. Le **Arizal** rapporte à cet effet²⁷ que les deux jours de Roch Hachana correspondent respectivement à l'intériorité des

mondes et leurs extériorités. En corrélant cela à ce que nous avons déjà expliqué, nous comprenons que Léa soit l'intériorité et Ra'hel l'extériorité. En fonction de cela, deux jugements différents s'installent pour deux catégories différentes d'individu. Il existe d'une part, ceux qu'il faut aller chercher à l'extérieur comme Yaakov a du le faire pour récupérer Ra'hel. À l'inverse, il existe une partie de la population présente à l'intérieur, s'étant rendu d'elle-même à la rencontre du Maître du monde. C'est à ce titre que le **Rav 'Haïm Vital** écrit²⁸ : « Même mon maître (le **Arizal**) avait l'habitude de pleurer avec abondance lors des prières de Roch Hachana, bien qu'il s'agisse d'un Yom Tov, et à fortiori pour les prières de Yom Kippour. Mon maître disait à ce propos : Celui chez qui les larmes ne coulent pas durant ces jours, c'est le signe que son âme n'est pas apte et pleine. Il ajoutait que certains sont jugés le premier jour durant le jugement "difficile" et d'autres le deuxième pour le jugement "allégé" parce que Hakadoch Baroukh Hou veut avoir pitié d'eux et les juger le deuxième jour. Il disait encore : lorsque les larmes coulent avec abondance chez une personne durant la prière de ces jours, c'est le signe qu'il est entrain d'être jugé en haut, qu'il s'agisse du premier ou du deuxième jour ».

Nous comprenons le fonctionnement qui se dégage alors de toutes ses informations. Nos sages expliquent que le Maître du monde exprime la plus grande des rigueurs envers les justes, ceux qui sont proches de Son royaume. Nous comprenons que ces personnes sont jugées en première instance car ils correspondent au jugement de Léa, celle qui va à la rencontre de son époux sans que nous ayons à aller la chercher. Ces justes ont déjà brisé les forces du mal et ne risquent pas la sanction. Elles sont alors jugées dans une dimension extrêmement stricte pour supprimer toute trace résiduelle du mal. Cette disposition est celle qu'Hachem attend réellement c'est pourquoi Il avait naturellement adopté cette posture en disant :

שׁוּבוּ אֵלַי וְאֶשׁוּבָה אֲלֵיכֶם, אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת
Revenez à moi, et je reviendrai à vous," dit l'Eternel-Cebaot

Seulement, pour la deuxième catégorie de

²⁶ Béréchit, chapitre 48, verset 7.

²⁷ Cha'ar Hakavanot, drouché Roch Hachana, drouch 2.

²⁸ Cha'ar Hakavanot, page 90a.

personne, ce retour spontané reste difficile et la distance qui s'est installée avec Hachem ne les poussent pas à cette démarche. C'est dans cette optique que le deuxième jour de Roch Hachana intervient, pour ceux encore à l'extérieure de la foi et de l'amour d'Hachem, ceux pour qui Ra'hel est restée à la frontière d'Israël se chargeant de pleurer pour eux. Voyant ses enfants loin de Lui, Hachem fait le choix d'aller les chercher malgré tout et les juge avec plus de compassion.

Cela nous montre combien Hachem cherche à avoir chacun de ses enfants prêt de lui. Quelques soient nos actes, nos fautes et nos erreurs, Il ne nous abandonne pas. Il est Le Roi mais demeure notre père. Il suffit de Lui montrer que nous aussi tenons à Lui pour que toutes les barrières s'effondrent et que nous retournions à ses côtés.

Chabbat Chalom et Chana Tova,
Tizkou léchanim Rabbot, Né'imot vétovot.